



Forum des 100



ATTENTIFS Les conseillers d'Etat Michel Probst (JU), François Longchamp (GE), Pascal Broulis (VD), la présidente du Conseil national Chiara Simoneschi-Cortesi, et Martine Rebetez, climatologue.

LE THINK TANK DES ROMANDS

DÉBATS. Entre questionnement identitaire et situation économique, le Forum a révélé une Suisse romande qui ne craint pas les remises en question.

COULISSES. En marge du programme, les rencontres se sont multipliées entre les 800 entrepreneurs, politiciens, créateurs et chercheurs présents.

ÉMOTION. Le vol au-dessus de la Manche d'Yves Rossy et le design novateur d'Yves Behar ont amené la passion et l'aventure dans la conférence.



SALLE COMBLE Plus une chaise de libre ce 7 mai dans l'auditoire Amphimax de l'Université de Lausanne.

MARINO TREVISAN

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL

SUCCÈS. Organisé par «L'Hebdo» depuis cinq ans, le Forum des 100 a réuni quelque 800 personnalités à l'Université de Lausanne lors de son édition 2009. Récit.

TITUS PLATTNER

Une poignée d'élus genevois qui se sont reconnus au milieu de la foule se saluent d'un vigoureux: «Ach, ja, ja, haha!» Par ce curieux cri de ralliement, ils tiennent à coller au

plus près au thème de la journée (*La Suisse romande en questions*) et, surtout, montrer qu'ils ne sont pas venus là pour perdre leur temps en salutations officielles.

En cinq ans, le Forum des 100 a réussi à imposer son style

décontracté. Faire se rencontrer chaque année des personnalités aux intérêts aussi divers que des politiciens, des entrepreneurs, des artistes et des scientifiques, n'allait pas de soi au début. Encore moins le fait de réunir des personnalités

venues de toute la Suisse romande: Jurassiens ou Valaisans, Fribourgeois ou Genevois. Mais le miracle a de nouveau eu lieu. De l'avis général, l'édition 2009, qui se tenait pour la quatrième fois consécutive à l'Amphimax sur le campus de l'Université de Lausanne, avait même un vrai goût de tradition: avec ses petites habitudes, la dégaine inimitable de son producteur Bruno Giussani, ses groupes de fidèle-



SONDAGE Marie-Hélène Miauton (M.I.S Trend) démontre que la Suisse romande existe, chiffres à l'appui.



COLLABORATION? Nicolas G. Hayek et Yves Behar: la première rencontre du légendaire entrepreneur et du designer.



POLITIQUE Trois conseillers d'Etat lémaniques: Pascal Broulis (VD), François Longchamp (GE) et Pierre-François Unger (GE).



ÉMOTION Yves Rossy explique comment il a volé au-dessus de la Manche avec ses ailes à réaction.

DE LA SUISSE ROMANDE

les qui n'auraient manqué l'événement pour rien au monde et cette façon si particulière d'échanger à la fois idées et cartes de visite en coulisse, pendant que la troupe s'entasse studieusement dans le grand auditoire.

Passage obligé. Signe de cet engouement, quelque 800 personnalités se sont retrouvées le 7 mai 2009 à Dorigny, dont un tiers des conseillers

d'Etat romands, de nombreux parlementaires fédéraux, une cinquantaine de professeurs d'université, deux cents entrepreneurs au moins, etc. Comme le notait le quotidien *Le Temps* au lendemain de la manifestation, le Forum des 100 est devenu « un passage obligé, le grand salon où l'on cause de la Suisse romande ». Dominique Arlettaz, recteur de l'Unil, ne cachait d'ailleurs pas sa fierté d'être encore une fois

l'hôte de la manifestation. D'autant que l'université continuait à fonctionner normalement, les invités se mêlant aux étudiants. Cela ne semblait d'ailleurs pas gêner particulièrement ces derniers: quelques-uns en profitaient même pour chiper au passage un café (offert par un sponsor) ou un croissant, tandis que d'autres se laissaient photographier avec telle ou telle star des médias.

Comme l'a bien expliqué Alain Jeannet, rédacteur en chef de *L'Hebdo*, l'événement veut être une plateforme de discussion pour lancer de nouvelles idées. Certaines d'entre elles restent des idées. Mais d'autres débouchent sur du concret. En 2008, les conseillers d'Etat Pascal Broulis, François Longchamp et Jean Studer avaient par exemple insisté sur la nécessité que les cantons collaborent davantage. Depuis, Vaud et >>>



HELENE TOBLER

CONTRE LES SCEPTIQUES DU CLIMAT

«Si vous voulez faire de l'argent aujourd'hui, devenez un sceptique du climat. Alerte les médias avec un graphique de l'évolution du niveau de la mer sur deux ans, qui n'a pas bougé, et revendiquez qu'on nous cache des choses sur le changement climatique...» C'est par cet appel sarcastique que la climatologue Martine Rebetez (photo) a appuyé sa conférence au Forum des 100. La spécialiste de l'EPFL est claire sur ce point: c'est bien le relativisme qui constitue le principal frein aux changements nécessaires à la préservation du climat. Pour preuve tangible et récente: la rigueur de cet hiver, que certains se sont empressés de citer comme contre-exemple du réchauffement. C'est donc la vigilance que le discours de Martine Rebetez encourage. Seules les observations sur le long terme permettent de tirer des conclusions dans ce domaine, comme le réchauffement planétaire de 3 à 4 degrés d'ici à la fin du XXI^e siècle. Ou la fonte des glaciers, qu'on estime à 75% de leur masse d'ici à 2050 par rapport à 2000. Cela, le mathématicien Marco Picasso l'a présenté en une simulation informatique, dans laquelle le glacier du Rhône se réduit sans fin d'ici à 2100. **o TASHA RUMLEY**

» Genève se sont engagés dans une collaboration sans précédent.

Rythmée en douze questions sur la Suisse romande, l'édition 2009 du Forum des 100 a été notamment l'occasion de se pencher sur le bien-fondé des frontières politiques actuelles. Le sondage présenté par la directrice de l'institut M.I.S Trend, Marie-Hélène Miauton, a du reste montré qu'une majorité de la population est favorable à une instance de coordination entre cantons. C'est exactement la direction dans laquelle s'est articulée la réflexion de l'essayiste et analyste politique François Cherix, pour qui «l'ancrage solide dans les territoires classiques se conjugue désormais avec l'attente de solutions vastes et nouvelles». Il appelle à davantage de collaborations à tous les échelons politiques (*lire en page 58*). Gilles Marchand, directeur de la TSR et chef du projet de fusion RSR-TSR, a évoqué quant à lui la nécessité de repenser les structures à l'intérieur de l'audiovisuel

public («10 à 15% d'économies d'échelle, à réinjecter dans les programmes»).

Hors de la salle, ils sont nombreux à en profiter pour papillonner. A l'image de ce conseiller d'Etat, qui a carrément dressé une liste de gens qu'il souhaite voir. Venue en voisine, la syndique de Renens, la popiste Marianne Huguenin, brasse les gens avec maestria.

«**Svizzera, finito, stop**». A l'intérieur, Chiara Simoneschi-Cortesi, présidente du Conseil national, n'a pas la langue dans sa poche. Après avoir enterré en cinq phrases le mythe de la solidarité des Romands avec leurs gentils cousins Tessinois, elle annonce la fin de la nation si les Suisses venaient à parler l'anglais entre eux: «Svizzera, finito, stop». Ovation nourrie. Mais sera-t-elle entendue?

Après ce moment d'émotion, retour à la science avec la climatologue Martine Rebetez (venue expliquer le changement climatique dans les Alpes) et à la rationalité froide des chiffres, avec Alexandre

Zeller, CEO de HSBC Private Bank Suisse, filiale de la plus grande banque du monde.

Et pour pimenter la fin de la matinée, Yves Rossy, alias *Fusionman*, l'homme qui a volé au-dessus de la Manche avec une aile sur le dos a fait rêver l'assistance («Pour voler, il ne faut pas une licence, il faut des ailes»). Ils étaient nombreux, hauts responsables politiques ou de l'économie, à l'écouter la bouche ouverte, extasiés et terrifiés comme des petits garçons voyant pour la première fois un plus grand allumer un paquet de pétards chinois. André Borschberg a, de son côté, donné des nouvelles de *Solar Impulse* dont il dirige les opérations (l'avion solaire sera dévoilé au public le 26 juin, à Dübendorf).

Après le traditionnel assaut des buffets, propice à de nombreux échanges en coulisse, l'après-midi a aussi été copieux. Le génie du design, Yves Behar, un Lausannois exilé à San Francisco, a évoqué l'alliance de l'art, de l'écologie et de la technologie («Le design, c'est l'alliance du beau, du bon et du vrai; il va changer le monde car le monde doit changer», *lire en page 63*). L'essayiste français Emmanuel Todd, théoricien d'un nouveau protectionnisme européen, a ferrailé avec le conseiller fédéral Pascal Couchepin, lors d'un débat passionné en manches de chemise (*voir page 59*). Enfin, Nicolas Hayek a dit tout le mal qu'il pensait de l'économie financière (de Wall Street et de Zurich, la Suisse romande ayant davantage misé sur l'industrie) et appelé, en réaction à la crise, à la création d'une internationale des entrepreneurs (*lire en page 62*). «Nous n'allons pas faire de la philosophie, a-t-il dit, c'est l'entrepreneur et l'esprit d'innovation qui sont les moteurs.» Rendez-vous en 2010. **o**

LE FORUM SUR LE WEB

• **L'ENREGISTREMENT VIDÉO** de la totalité des débats du Forum des 100, édition 2009, ainsi que les présentations des orateurs, les portraits des «100 personnalités qui font la Suisse romande», les publications du Forum et les archives sont disponibles sur le blog de la conférence:

www.forumdes100.com

• **NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT LES PARTENAIRES PRINCIPAUX** du Forum des 100 pour leur soutien et engagement, sans lesquels la conférence ne pourrait avoir lieu: les montres Tissot, la BCV, l'entreprise Switcher, la Loterie romande, l'institut M.I.S Trend, l'UNIL, la Régie de la Couronne, la Clinique de la Source, Nestlé Suisse et Topjobs.ch.

• **NOS REMERCIEMENTS VONT ÉGALEMENT AUX AUTRES PARTENAIRES** du Forum 2009 pour leur apport précieux: RSR-La 1^{ère}, TSR, Kesako, Résonance, La Semeuse, Les Vins du Valais, Technicongrès, MTX Créations, Banquets Loc, les restaurants de Dorigny, le Geneva Network, NiceFuture.com, Cityrank.ch, la CEAT-EPFL, MicroGIS, l'OFS, la Fondation RAM et les designers Roger Pfund et Demian Conrad.



Martin Schuler (CEAT-EPFL).



Gaston Barras (Nuit des neiges), **Doris Cohen-Dumani** (FAJE) et **Eliane Rey** (Cour des comptes VD).



Maximilian Büsser (MB & F) et **Nicolas Henchoz** (EPFL+ECAL Lab).



Trois conseillers d'Etat: **Gisèle Ory** (NE), **Claude Nicati** (NE) et **Jacqueline de Quattro** (VD).



Pascal Couchepin salue **Nicolas G. Hayek**, entourés d'**Alain Jeannot** (L'Hebdo), **François Thiébaud** (Tissot), **Chiara Simoneschi-Cortesi** (présidente du Conseil national) et **Patrick Aebischer** (EPFL).



Marc Comina (Farner), **Sonia Arnal** (Le Matin), **Christian Jacot-Descombes** et **Pascal Kiener** (BCV).



La Semeuse sert le café dès le matin, ici à **Stefano Stoll** (Ville de Vevey).



Jean-Luc Nordmann (Nordmann Holding), **Olivier Gumi** (Nestlé), et **Alexandre Zeller** (HSBC).



Robert Hensler (chancelier GE), **Isabelle Falconnier** (L'Hebdo) et **Roger Pfund** (designer).



Chiara Simoneschi-Cortesi (présidente du CN) et **Bruno Giussani** (producteur du Forum des 100).



Daniel Rossellat (Ville de Nyon et Paléo) et **Bernard Nicod** (Régie Nicod).

>>>



Bruno Carraz et **Madeleine Moser** (Cartier) avec **Patrick Zanello** (Ringier Romandie).



Claude Frey (Comm. fédérale LPP).



Bernard Rappaz (TSR).



Charles-Henri Favrod (historien de la photographie) et **Pierre Keller** (ECAL).



Alain Jeannot (*L'Hebdo*) et **Bruno Giussani** (producteur du Forum) présentent le numéro spécial.



Marcel Maurer (Ville de Sion).



Manuel Emch (Jaquet Droz).



Raymond Loretan (Genolier Swiss Medical Network).



Patrick Aebischer (EPFL), **André Borschberg** (Solar Impulse) et **François Thiébaud** (Tissot) avec la maquette de l'avion solaire.



Renata Libal (*Femina*) et **Sarah Marquis** (aventurière).



Patrick Nussbaum (RSR), **Pierre Weiss** (Parti libéral-radical) et **Grégoire Evéquoz** (OFPC, GE).



Beat Vonlanthen (CE, FR), et **Paul Coudret** (BCV).



Nelly Wenger (Wenger Associates) et **Daniel Pillard** (Ringier Romandie).



Le staff du Forum, avec le producteur **Bruno Giussani** et les responsables opérationnelles **Sophie Kart** et **Yvonne Braun**.



Philippe Mottaz (World Radio Switzerland) et **Christophe Gallaz** (écrivain et essayiste).



Véronique Chagnat et **Michel Walther** (Clinique de la Source).



Romaine Jean (TSR) en interview avec le conseiller d'Etat **Jean Studer** (NE) pour le TJ de 19:30.



François Cherix (auteur), **Albert Michel** (Banque cantonale Fribourg) et **Anne Maillard-Magnin** (BCF).



Patrick Gyger (Maison d'Ailleurs) et **David Spring** (L'Hebdo).



Marie-Françoise Perruchoud-Massy (HES-SO VS).



Joël Marchetti (RSR-La 1^{ère}).



Alexandre Zeller (HSBC) et **Chantal Tauxe** (L'Hebdo).



Gilles Marchand (TSR), **Ueli Leuenberger** (Les Verts) et **Gilles Pache** (TSR).



Nicolas Bideau (Office fédéral de la culture).



Jean Studer (CE NE) et **Jean-Frédéric Jauslin** (Office fédéral de la culture).



Elmar Mock (Créaholic).

>>>

VILLES SOUS LA LOUPE



ENMARGE

Est-ce plutôt la qualité de vie, les coûts moyens ou bien le prestige qui déterminent la ville de vos rêves? Parmi de nombreux autres indicateurs, ces critères permettent d'établir un ranking mondial des villes sur le site CityRank. Chacun peut y établir son propre classement des cités du monde, selon ses attentes. Genève, Zurich et Berne y décrochent d'excellentes places, notamment sur la qualité de vie. Cofondé par Xavier Comtesse, directeur d'Avenir Suisse, et Jeffrey Huang, professeur à l'EPFL, en collaboration avec la Fondation pour Genève, ce site est le premier au monde à proposer une évaluation multicritères des villes. **TR**
www.cityrank.ch

RAPPORTS EN LIGNE

Plusieurs publications exclusives ont vu le jour. A télécharger sur le site du Forum: le rapport sur le PIB romand, établi avec les six banques cantonales, qui calcule pour la première fois le poids économique de la région (113,1 milliards en 2007); la brochure «Suisse romande, les facettes d'une région affirmée», dans laquelle les géographes Pierre Dessement et Martin Schuler dressent vingt-cinq cartes illustrant la démographie, la culture, la politique et l'économie; enfin, la totalité du sondage SOPHIA sur l'identité de la Suisse romande, établi par l'institut M.I.S Trend. **TR**
 A télécharger sur www.forumdes100.com

QUELLE GOUVERNANCE POUR LA RÉGION?

FRANÇOIS CHERIX. L'essayiste a lancé sept pistes de réflexion dont la création d'un groupe parlementaire des Romands à Berne.

Auteur de *La question romande* (lire *L'Hebdo* du 30 avril), François Cherix a prolongé son analyse lors du Forum des 100, en lançant sept pistes de réflexion pour assurer une meilleure gouvernance de la région romande. Extraits.

1. Tout d'abord, je souhaite une révolution des esprits, qui fera de l'espace romand non pas un problème mais une solution, et de sa dimension institutionnelle non pas un danger mais l'organisation d'un habitat commun aux Suisses francophones.

2. Deuxièmement, des évolutions différenciées entre l'arc lémanique et l'arc jurassien ne constituent pas un obstacle, mais fondent un processus d'émulation. Ce processus incitera le Valais, Fribourg, voire Berne, à préciser leurs intentions. Il convient d'aborder avec confiance une dynamique plastique et ouverte, qui peut conduire l'espace romand à comprendre plus d'une région ou à se fédérer selon des modalités à définir.

3. D'autre part, des évolutions par étapes sont à prévoir. Des instances supracantonales pourraient aussi organiser la transition vers des unions de cantons. Cet étage remplacerait alors une nébuleuse intercantonale qui, de toute façon, existe déjà.

4. Quatrièmement, la logique de projets doit s'accompagner de visions globales. J'appelle les 36 ministres romands à former «un pouvoir conceptuel», au

service du cadre général à l'intérieur duquel vont se déployer les diverses évolutions. Nous avons besoin de trains et de trams, mais aussi de finalités communes. Si la biologie de projets n'est pas soutenue par une pensée institutionnelle, elle risque de multiplier les effets pervers. 5. Cinquièmement, les mêmes ministres, les élus et les décideurs ont à réfléchir sans tarder à la manière dont il serait possible de connecter les Romands avec l'organisation de leurs territoires. Par quels processus de participation, les exécutifs, qui ont dans l'immédiat la haute main sur les opérations, entendent-ils associer les villes et les citoyens aux transformations en cours?

6. Par ailleurs, je remets sur le marché, l'idée de demander aux élus romands aux Chambres

fédérales de se réunir régulièrement pour examiner non seulement la défense des intérêts régionaux au plan national, mais aussi l'avenir et les enjeux qui touchent l'espace culturel commun dont ils sont issus. Ce «Parlement romand informel» pourrait contribuer à donner des impulsions positives aux questions qui sont les nôtres aujourd'hui.

7. Enfin, j'indique que les Romands souhaitent s'organiser pour mieux s'ouvrir aux Allemanniques ou aux régions voisines, et pour servir une alliance fédérale dont ils sont les ardents défenseurs. Etre loyal à la Suisse, c'est lui faire l'apport de nos créativité et de nos différences. **O**

La question romande. Enquête sur une Suisse romande entre attentisme et projets, Favre, 218 p.



PROPOSITIONS Après son intervention, François Cherix a été interpellé par de nombreux participants enthousiastes.



COOL Pascal Couchepin et Emmanuel Todd (tout à dr.) tombent la veste, le temps d'un échange nourri sur le libéralisme.

OÙ SONT LES LIBRES-ÉCHANGISTES?

PASSE D'ARMES. Le démographe et sociologue Emmanuel Todd a défié le conseiller fédéral Pascal Couchepin. Sur la faillite du libre-échange et la pertinence du protectionnisme.

YVES STEINER

Quel avenir pour le capitalisme libéral? Il y a encore deux ans, esquisser cette interrogation aurait suscité l'étonnement dans l'assistance du Forum des 100. Mais, depuis, la débâcle financière et l'entrée en récession des principales économies du monde font que la question ressurgit. De quoi convier, le temps d'un affrontement par les mots, Emmanuel Todd et Pascal Couchepin. En face de l'essayiste français, héraut d'un protectionnisme européen, le conseiller fédéral a redit sa conviction libérale. Echanges nourris, une fois la veste tombée.

Pourquoi donc Emmanuel Todd, auteur d'*Après la démocratie* (Gallimard, 2008), s'évertue-t-il à suggérer le retour au protection-

nisme comme sortie de crise? «Tout simplement pour que les salaires remontent», glisse l'intellectuel inspiré par Keynes. Ainsi, la demande globale remontera et la machine économique repartira. Or, le libre-échange a été – et reste, selon le même – la cause d'une déflation salariale planétaire. Logiquement, une dose de protectionnisme autoriserait l'Union européenne à contrer l'impact de cette pression sur les salaires. Et amorcerait la reprise.

Plaidoyers. «Bref, je ne propose pas l'isolation. Car une Union à 27 Etats, c'est déjà la foule», sourit un Emmanuel Todd qui prône, en revanche, le libre marché à l'intérieur de cette zone européenne sous protection douanière. «Certes, mais dites-

moi donc où vous allez installer les chaînes de montage Renault: en France ou en République tchèque?» rigole Pascal Couchepin avant d'entamer une critique du plaidoyer d'Emmanuel Todd.

D'abord, selon le Valaisan, l'essayiste oublie un gros bienfait du libre-échange: «En vingt-cinq ans, le taux de pauvreté dans le monde a passé de 52% à 26%, en 2005. C'est le progrès le plus extraordinaire de l'histoire de l'humanité.» Autre critique: par le passé, des pays comme l'Allemagne ont connu le progrès et la prospérité grâce à l'institution d'une union douanière libérale (*Zollverein*). De plus, la vision du Français reste statique. Il manque, bien étrangement, cette idée libérale essentielle: «Dans notre monde, les entreprises vivent et

meurent. C'est dynamique!» Enfin, pronostique le ministre de l'Intérieur, un certain protectionnisme s'imposera de lui-même «avec la hausse des coûts de transport».

Pragmatisme. «Monsieur Couchepin est le libre-échangiste le plus sympa et le plus civilisé que j'aie rencontré, s'amuse Emmanuel Todd. Mais son problème est celui des libres-échangistes: ils ont gagné sur le plan idéologique et, désormais, ils doivent livrer leur ultime combat: contre la réalité!» Croire ainsi que seul le libre-échange a fait progresser le niveau de vie de millions de gens, comme en Inde, passe sous silence d'autres réalités sociologiques et démographiques, à commencer par celle de l'alphabétisation.

Mais, plutôt que de répondre pied à pied au Valaisan, l'intellectuel tente de déplacer le débat sur un autre terrain: celui des idées. «Cette thèse protectionniste est aisée à saisir, mais difficile à mettre en œuvre. Il y a un aveuglement des responsables politiques.» La raison? Dans les têtes de ceux qui conçoivent l'intervention publique, il y a comme une impossibilité de penser au bien commun, la faute à l'effondrement des croyances collectives – à commencer par la religion – et l'émergence d'un individualisme tout-puissant.

Pascal Couchepin, lui, ne refuse pas ce débat sur les idées, mais en appelle d'abord au pragmatisme, car le «libre-échange n'a rien de magique». Et le décideur d'illustrer son pragmatisme: «Lorsque l'Etat intervient pour secourir une grande banque, c'est aussi une forme de protectionnisme», reconnaît-il. Réaction immédiate de son contradicteur: «Au coup par coup, c'est donc vous l'étatiste!» Et Pascal Couchepin de sourire, tout goguenard: «Alors nous finirons bientôt dans le même camp...» ◦

>>>

ENMARGE

IDÉE INUTILE ET DANGEREUSE

Parmi les invités au Forum des 100 figuraient les cinq jeunes Vaudois qui ont gagné le grand prix du premier Concours de la création numérique, organisé par la Fondation RAM, partenaire du forum (www.ram09.ch). Le thème du concours, «Inutile & dangereux», a inspiré à Louise Roy, John Rubattel, Raphaël Hoesli, Hervé Annen et Pascal Lopinat la création d'une surprenante séquence vidéo de trois minutes, réalisée en composant habilement 1579 photos combinées avec des touches dessinées – sans utiliser d'effets spéciaux. **o BG**

A visionner sur www.forumdes100.com

5000 FRANCS AUX HANDICAPÉS SENIORS

Comme à chaque édition, la Loterie Romande a offert un chèque de 5000 francs à un des participants tiré au sort. L' élu choisit alors une organisation à but non lucratif basée ou active en Suisse romande, à qui transférer ces fonds. C'est Paul Sollberger, président de la Fondation les Vernes à Monthey, qui l'a emporté. Cet argent donnera l'impulsion au projet que sa fondation met sur pied, qui vise à offrir des loisirs et des formations aux handicapés mentaux, désœuvrés lorsqu'ils arrivent à la retraite. **o TR**



5000 Paul Sollberger reçoit le chèque des mains du directeur de la Loterie, Jean-Luc Moner-Banet.

L'AVERTISSEMENT DE LA PRÉSIDENTE

CHIARA SIMONESCHI-CORTESI. La première citoyenne du pays a prévenu: si l'anglais devient la langue d'usage entre Confédérés, «c'est la fin de la Suisse». Extraits.

Les Tessinois sont-ils les cousins latins oubliés? Oui, a dit la présidente du Conseil national. Extraits du plaidoyer de Chiara Simoneschi-Cortesi pour que la Suisse reste une «nation de volonté».

«Jose le dire: le mot et la définition de «latin» sont des artifices. Nous avons des affinités politiques et culturelles, mais, dans la pratique, ce terme signifie souvent autre chose. Les Romands invoquent la latinité lorsqu'ils y trouvent leur avantage, mais rarement au profit des Tessinois. (...)

»Un exemple? Lorsqu'il s'est agi d'implanter le nouveau Tribunal fédéral pénal, deux coalitions se sont formées: Aarau et Fribourg contre Saint-Gall et Bellinzone. Pourquoi le canton de Fribourg ne s'est-il pas allié au Tessin? Cela aurait été une occasion en or, pour nos deux minorités, de faire front commun. Nous aurions pu saisir la chance de dénoncer notre sous-représentation à la tête de l'administration fédérale et des ex-régions fédérales. Les directions générales sont trop souvent des *deutschschweizer Männerclub*, avec un ou deux Romands en guise de cerise sur le gâteau. (...)

»En plus de l'éloignement géographique, il y a la langue. L'italien n'a jamais été rendu obligatoire à l'école secondaire, comme le demande le Tessin depuis des lustres. Les jeunes Tessinois, eux, *doivent* étudier les langues nationales. Ils commencent par



SUCCÈS La présidente du Conseil national a été chaleureusement applaudie.

le français, puis apprennent l'allemand et enfin l'anglais. Les autres Confédérés non. Enseigner l'anglais comme deuxième ou unique langue étrangère rendrait les choses encore plus difficiles. Si l'on va dans ce sens, alors on peut dire *Svizzera finito!*

»(...) Comment lutter contre l'indifférence qui nous guette? Je place de grands espoirs dans l'entrée en vigueur, l'année prochaine, de la loi fédérale sur les langues pour stimuler les échanges entre les communautés hel-

vétiques et encourager le plurilinguisme. Cette loi prévoit le soutien et la promotion des langues dans l'administration. Chacun aura le «droit de penser et d'écrire dans sa propre langue». La loi encourage aussi les contacts des écoliers romands et alémaniques avec leurs collègues tessinois. Il est indispensable, pour la cohésion de notre pays, que les Latins maintiennent l'équilibre avec la majorité alémanique. Cet équilibre est le pari de notre petite nation de volonté (...).» **o**

LES CONDITIONS DU REBOND

ÉCONOMIE ROMANDE. La bonne nouvelle, c'est que la Suisse romande résiste mieux que l'ensemble du pays. Mais la visibilité manque toujours, et le dialogue social est mis à l'épreuve.

ROLAND ROSSIER

Comment les entreprises romandes peuvent-elles s'organiser pour traverser avec le moins de dégâts possibles les turbulences économiques? Avant d'en débattre, les quatre entrepreneurs réunis pour cette session – l'industriel fribourgeois Charles Phillot, l'horloger neuchâtelois Jean-Marc Jacot, le régisseur vaudois Patrick Delarive et l'hôtelier genevois Philippe Guénat – ont découvert les détails du rapport sur le PIB (produit intérieur brut) romand.

Cette étude, présentée pour la seconde fois par les six banques cantonales romandes, a confirmé la bonne tenue de l'indicateur en Romandie. Après avoir bondi de 3,1% en 2007, il s'est certes bien tassé en 2008, en ne progressant plus que de 1,8%. Cette augmentation est cependant supérieure à celle du PIB suisse (+1,6%).

Résistance. Si le tissu économique tient aussi bien, c'est notamment grâce à la résistance de l'industrie (machines, produits électroniques, technologies médicales, instruments horlogerie), particulièrement bien représentée sous ces latitudes. Des atouts qui devraient permettre à la Suisse romande de mieux encaisser le choc conjoncturel. Selon ce rapport, le PIB romand devrait cependant fléchir de 1,2% en 2009

avant de progresser de 1,1% en 2010. Conseiller économique à la Banque cantonale vaudoise, Paul Coudret a aussi relevé deux facteurs expliquant cette «résistance romande»: la part importante du commerce de détail et celle des secteurs public ou parapublic. Reste que, pour l'heure, la plupart des entreprises sont confrontées à des baisses de régime.

«J'ai fait un bon mois.» Par gros temps, il s'agit de bien s'accrocher au gouvernail. Encore s'agit-il de disposer d'une visibilité adéquate – un atout clairement manquant. «Nos clients nous disent désormais avoir fait «un bon mois» ou une «bonne semaine», a relevé Patrick Delarive, alors que Philippe Guénat a avoué que sa branche «navi-

guait avec 48 heures d'avance». Le touriste se décide au dernier moment, ce qui complique la vie des chefs d'entreprise.

L'exemple du patron. La conduite est donc délicate. D'autant plus que, selon Jean-Marc Jacot, «la dégradation est phénoménale sur le front de l'emploi». L'horloger en appelle donc à la lutte pour préserver le climat social, un appel tout de suite entendu par ses confrères. Tant Philippe Guénat que Charles Phillot ont confirmé l'importance de maintenir «un esprit de dialogue» entre employeurs et employés, l'industriel fribourgeois estimant encore que «les patrons doivent donner l'exemple», en évitant notamment de se verser des salaires astronomiques. ◦



TABLE RONDE Paul Coudret (BCV), Philippe le Bé (L'Hebdo), Charles Philliot (CEO Frewitt), Jean-Marc Jacot (CEO de Parmigiani), Philippe Guénat (Cofondateur Groupe Hôtels & Patrimoine) et Patrick Delarive (CEO Groupe Delarive).

LA CAMÉRA DE DENIS RABAGLIA



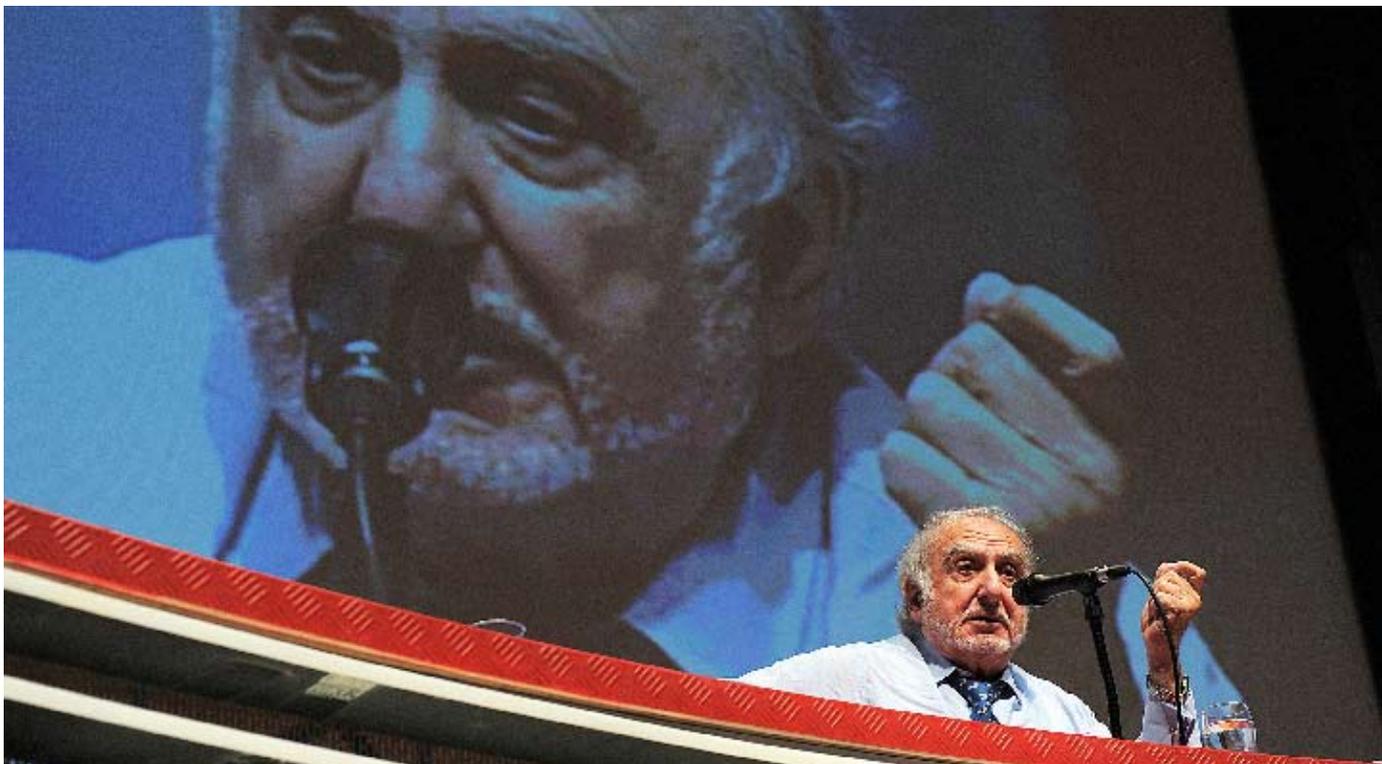
Le TJ de la TSR a largement répercuté les discussions du Forum des 100. Parmi les séquences, un reportage de Denis Rabaglia (photo), qui a récemment réalisé le film *Marcello Marcello*. Le cinéaste helvético-italien a porté son regard original sur la conférence, en jouant le rôle de «Candide au pays des décideurs romands». ◦ **BG**

La vidéo est visible sur le site de la TSR: www.tsr.ch

LE GRAND 8 EN DIRECT

Pour relayer l'événement de L'Hebdo sur ses ondes, la RSR a installé son émission-phare du matin dans les couloirs de l'Unil. L'édition spéciale du *Grand 8*, animée par Joël Marchetti, a réuni des nominés des 100 autour d'Alain Jeannet, rédacteur en chef de L'Hebdo. André Schneider, directeur du Forum de Davos, Dominique Arlettaz, recteur de l'Unil, Marie-Hélène Miauton, directrice de l'Institut de sondage M.I.S Trend, et Mathieu Fleury, secrétaire général de la FRC.

L'occasion pour ces intervenants de profils divers d'aborder les grands thèmes romands, comme l'économie et sa «biodiversité», selon Alain Jeannet, et sa compétitivité au niveau des hautes écoles. Et de rappeler l'impératif à rester proactif dans l'innovation en tous genres. ◦ **TR**



ANALYSE Lors du Forum des 100, Nicolas Hayek a émis l'idée de mettre en place une «Bourse propre» à Genève.

HAYEK: «LA SUISSE ROMANDE FAIT MIEUX QUE ZURICH»

CONFIANCE. Le président de Swatch Group pose un regard résolument optimiste sur l'avenir de l'économie de la région. Selon lui, les entrepreneurs romands ont toutes les clés en main pour faire face à la crise.

MARIE MAURISSE

Nicolas Hayek ne manque pas d'énergie – ni de bagout. En dépit de la crise, le président de Swatch Group croit aux vertus du libre-échange, à l'heure où d'autres (comme Emmanuel Todd, lire en page 59) sortent de leur poche un protectionnisme de circonstance.

Innovation. «Les entrepreneurs, dans notre société, sont toujours sous contrôle des autres. Voilà pourquoi nous avons besoin d'une internationale des entrepreneurs, affirme-t-il. C'est l'entrepreneur et l'esprit d'innova-

tion qui sont les moteurs du dynamisme économique.»

Concurrence. «Si nous n'avons plus de libre-échange, nous n'avons plus de créativité. Ce que nous avons réussi avec la Swatch, c'est grâce à l'aiguillon de la concurrence. Swatch Group dépense 150 millions de francs par an dans la recherche; cet investissement, ce n'est pas le gouvernement qui doit le faire à notre place.»

Recherche. Pour lui, la Suisse est un terrain propice à la recherche avec, notamment, l'existence des écoles polytechniques fédé-

rales. «Je travaille avec elles depuis vingt-quatre ans, note Nicolas Hayek. En 1985, j'avais reçu un contrat pour les réorganiser – l'EPFL était encore toute petite. A l'époque, les professeurs ne parlaient que de recherche de base et ne voulaient rien avoir à faire avec l'industrie. Aujourd'hui, c'est juste le contraire. On fait dans cette école du très bon travail, dans une ambiance excellente.»

Finance. «L'économie est divisée en deux parties primordiales: l'économie financière, qui n'a rien à voir avec l'économie réelle. Or, toutes les huit années,

nous avons une crise de la finance. Celle-ci est due au plaisir du surendettement et à la cupidité des hedge funds, ces gens qui pensent uniquement à gagner de l'argent avec de l'argent. Ce sont eux qui auront de grosses difficultés, durant au moins deux ans. Mais les entreprises qui produisent n'auront pas trop de problèmes.» Et de prédire une fin de crise pour «l'économie réelle» dès 2010.

Banques. Faut-il condamner tous les banquiers? «Quand je parle d'économie financière, je parle des Madoff, des Patoff, de tous ces bandits... Je ne critique pas les

banquiers qui incarnent les vertus typiquement suisses. Cela dit, Pascal Couchepin et Doris Leuthard ont bien fait d'aider l'économie financière. Comment aurais-je pu payer les salaires de mes 26 000 employés si les grandes banques avaient été en faillite?»

Une Bourse à Genève. Pour Nicolas Hayek, la Suisse romande est la mieux placée pour affronter la crise. «Ces dix dernières années, les industries nouvelles ont plus poussé en Suisse romande qu'à Zurich, où nous avons négligé le tissu industriel. Aujourd'hui, les grandes compagnies qui étaient les fleurons de l'industrie suisse (Saurer, Sulzer...) appartiennent à des étrangers. Nous sommes capables, en Suisse romande, d'avoir un développement bien meilleur qu'en Suisse alémanique. Et on a profité du fait qu'il n'y avait pas de Bourse à Genève! D'ailleurs, peut-être qu'on pourrait mettre en place une Bourse propre à Genève, ce serait une bonne idée, non?»

«Green New Deal»? L'économie verte est un secteur incontournable de la relance pour le créateur de l'entreprise Belenos, qui vise notamment la production industrielle de piles à combustible et, à terme, d'une voiture vraiment propre. Un joli rêve? «Au contraire, sourit Nicolas Hayek. Al Gore est venu me voir à Zurich, il y a peu. Il m'a dit que j'étais parmi les seuls à proposer du concret dans le domaine des énergies renouvelables! On travaille par exemple sur la pile à combustible. Aujourd'hui, ce type de pile coûte 50 000 francs et dure six mois. Nous voulons en développer une à 10 000 francs, qui fonctionnera pendant sept ou huit ans. Dans une trentaine d'années, il n'y aura plus que des voitures électriques.» ◦

LE MONDE CHANGE, LE DESIGN L'ACCOMPAGNE

YVES BEHAR. Le brillant créateur suisse, installé en Californie, insiste sur le rôle social du design.

MIREILLE DESCOMBES

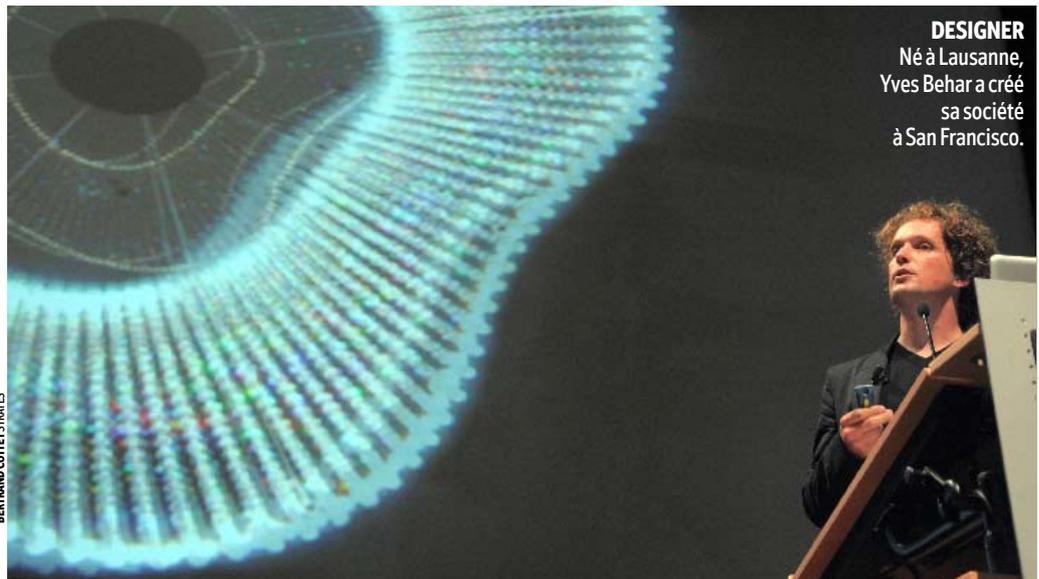
«**L**e design peut-il changer le monde?» La question était des plus difficiles et, à vrai dire, un peu rhétorique. Yves Behar s'est donc bien gardé de répondre d'emblée par l'affirmative. D'autant qu'il fallait encore s'entendre sur la signification du mot design, aujourd'hui employé à de multiples sauces, et pas toujours les meilleures.

Avant toute chose, ce designer vaudois de 41 ans établi depuis les années 90 en Californie – où il a créé sa société Fuseproject – a brièvement résumé «sa» vision du design, tout en glissant une petite pique à l'égard de la publicité censée ruiner toute possibilité d'originalité. En tout cas, plus question de jouer les décorateurs appelés en fin de projet pour apporter la touche esthétique au produit. Comme d'autres de ses confrères, Yves Behar revendique

la nécessité d'intervenir en amont, soit d'agir de l'intérieur vers l'extérieur et à toutes les étapes. Un authentique partenariat avec l'entreprise dont la conséquence serait aussi d'être rémunéré en fonction du succès.

Moto électrique. Oreillette ergonomique, moto électrique ou petit récipient amusant et recyclable pour jus de fruits bio, les exemples qu'il commente ensuite illustrent à divers niveaux cette philosophie. Mais l'exemple le plus éloquent reste sans doute One Laptop per Child, l'ordinateur à 100 dollars (aujourd'hui 180) pour les enfants, développé en collaboration avec Nicholas Negroponte du MIT. A la fin de cette année, quelque deux millions de modèles XO auront été vendus dans le monde. Et de nouveaux développements sont en cours. S'il ne dédaigne pas la recherche pure (avec notamment la concep-

tion d'une véritable sculpture lumineuse), Yves Behar se soucie donc beaucoup des problèmes de société. Il évoque à ce propos le NYC Condom, les préservatifs et distributeurs qu'il a conçus avec son équipe pour une vaste campagne de la Ville de New York. Une façon apparemment fructueuse d'utiliser le design pour faciliter le dialogue avec des communautés très diverses: 40 millions de préservatifs par an ont été distribués gratuitement. Et, pour aller plus loin dans cette voie, il a créé une agence parallèle à Fuseproject, spécialement dédiée aux projets sociaux. En bon Américain d'adoption, Yves Behar affirme enfin sa foi dans le futur et la jeunesse. Et d'une pirouette, ce sportif accompli rejoint la question du jour. «Le design est l'alliance du beau, du bon et du vrai. Et donc le design va changer le monde, parce que le monde veut changer.» ◦ >>>



DESIGNER
Né à Lausanne, Yves Behar a créé sa société à San Francisco.

SI VOUS AVIEZ UNE BAGUETTE MAGIQUE, QUE



DOMINIQUE ARLETTAZ

Recteur de l'Université de Lausanne

«Je redonnerais aux gens la confiance en eux. Nous avons des capacités extraordinaires, mais le pessimisme nous pousse à nous refermer sur nous-mêmes. La Suisse romande doit dessiner le futur en tissant des liens avec ses voisins, proches et lointains.»



ANDRÉ BORSCHBERG

CEO de Solar Impulse

«J'insufflerais une réelle volonté politique, aux niveaux suisse et international, pour stimuler fortement le développement des énergies renouvelables. Cela créerait de nouvelles industries et des emplois, tout en nous aidant à résoudre le problème du climat, qui va être dramatique dans le futur.»



ANNIE GENEVARD

Maire de Morteau (F)

«Remettre l'humain au centre de tout. Dans les domaines de l'environnement, de la culture, de l'économie, de la formation. Retrouver l'art de vivre et l'art de vivre ensemble.»



FRANÇOISE PIRON

Présidente de l'Association Pacte

«Diversifiez vos compétences, engagez plus de femmes pour une meilleure mixité dans l'entreprise!»



GUY METTAN

Directeur exécutif, Club suisse de la presse

«Fusionner les campus Uni et HES de Genève et de Lausanne. Des piliers académiques pour une métropole lémanique.»



PIERRE KELLER

Directeur de l'Ecal

«Ma solution: prendre des risques et foncer. C'est la création qui nous sauvera de la crise, et cela dans différents domaines. J'insiste aussi, au niveau romand, sur la fabuleuse et très active synergie des hautes écoles, notamment l'Ecole hôtelière, l'IMD, l'EPFL et, bien sûr, l'Ecal.»



MARIANNE HUGUENIN

Syndique de Renens, POP

«Créer un système fondé sur les besoins humains, plutôt que sur la rentabilité. On doit revoir le mode de répartition des richesses. Il n'est pas normal que nous disposions des ressources et technologies nécessaires pour nourrir l'ensemble de la terre et que des gens aient faim.»



VINCENT SAGER

Directeur d'Opus One

«Contre la sinistrose ambiante, la culture peut être un bon antidote. En rendant les billets des spectacles déductibles de ses impôts, on pourrait encourager les gens à en profiter.»



JACQUELINE DE QUATRO

Conseillère d'Etat, PLR/VD

«La confiance! Il faut arrêter de faire du catastrophisme par rapport à la crise et plutôt encourager les gens à entreprendre, à construire, à ne pas se laisser aller. Il faut aussi essayer de dépasser l'esprit de clocher. Nous avons un pays solide, avec de bonnes entreprises: nous devons croire en nous.»



JACQUES BOURGEOIS

Conseiller national PLR/FR

«Je doublerais le pouvoir d'achat des gens.»



OLIVIER GUÉNIAT

Chef de la Police de sûreté de Neuchâtel

«J'arrêterais le radiateur qui réchauffe la planète.»



MARTINE REBETEZ

Climatologue

«Je nous ferais entrer dans une nouvelle ère énergétique dans laquelle l'utilisation des énergies renouvelables deviendrait une évidence.»



GISÈLE ORY

Conseillère aux Etats, PS/NE

«Je transformerais la société capitaliste actuelle qui va de crise en crise en une société basée sur le développement durable.»

FERIEZ-VOUS? QUELQUES IDÉES

PHOTOS ALAN HUMEROSE REZO
NIELS ACKERMANN REZO



YVES BURNAND
Avocat, Etude BDMA
«Le remède à la crise identitaire est dans l'éducation et la culture qui, comme dirait Amin Maalouf, permet de sublimer les différences.»



CAROLE DELAMURAZ
Head of communications, Musée olympique
«Réinstaller ce qu'il manque: la confiance et la conscience.»



PIERRE BRUNSCHWIG
Partner Brunschwig et C^{ie} SA

«Que la presse arrête de propager de mauvaises nouvelles et d'être l'apôtre de la fin du monde. Ce que je souhaite pour la Suisse romande, même si je préfère l'idée de Suisse ou de région: qu'on optimise nos forces, plutôt que de lutter contre nos faiblesses.»



DORIS COHEN-DUMANI
Présidente de la Fondation pour l'accueil de jour des enfants

«Le Swissmetro est vraiment un projet d'avenir pour la Suisse. Depuis le début, je suis fan de cette idée qui mobiliserait le pays, lui donnerait un emblème et montrerait au monde entier que nous sommes capables d'innovation. Sans oublier que cela créerait de l'emploi, dans une dynamique de relance de l'économie.»



VERA MICHALSKI
Directrice du groupe éditorial Libella
«J'inciterais les entreprises à ne pas abandonner la culture en temps de crise, nous en avons un besoin accru pour surmonter les stéréotypes et être créatifs. D'ailleurs la crise touche moins le monde culturel en termes de fréquentation et de consommation.»



ALAIN VÖGELI
émef broadcast
«Je changerais tous les a priori sur les différences culturelles entre les cantons.»



MICHEL PROBST
Ministre, PLR/JU
«Je souhaiterais que l'économie s'envole comme Yves Rossi, avec la même audace.»



ÉLISABETH BAUME-SCHNEIDER
Ministre, PS/JU
«J'insufferais aux gens l'envie au lieu de l'amertume et j'inviterais tous les artistes et chercheurs à venir créer dans le Jura.»



CLAUDE NICATI
Conseiller d'Etat, PLR/NE
«J'inculquerais quatre langues – y compris l'arabe et le mandarin – à tous les jeunes, de manière qu'ils soient compétitifs sur le marché du travail.»



FRANÇOIS LONGCHAMP
Conseiller d'Etat, PLR/GE

«J' imagine un théâtre décapotable, installé sur la rade de Genève. On pourrait l'utiliser pour la Comédie en hiver et pour le Cinéclac en été, à ciel ouvert. Il s'agirait d'une réalisation populaire et ambitieuse – notamment sur le plan architectural – un peu à l'image de l'Opéra de Sydney.»



LILIANE MAURY PASQUIER
Conseillère aux Etats, PS/GE

«Il faut investir massivement dans l'éducation. Cela permettrait de contrebalancer les plans de relance actuels, qu'on accuse souvent de charger les générations futures. La formation est un outil de développement du pays, même à moyen terme. Et il s'agit d'une source d'emplois.»



RICARDO LUMENGO
Conseiller national, PS/BE

«On doit mieux utiliser l'esprit de créativité des jeunes. Il faut que la période de transition entre formation et travail soit mieux encadrée. Ces deux mondes sont souvent complètement séparés et manquent de liens entre eux. Il faut éviter que le jeune ne se sente abandonné à la sortie de l'école.»



PATRICK GYGER
Directeur de la Maison d'ailleurs

«Deux baguettes, ce n'est pas trop pour changer la Suisse romande! Assez de modération et de demi-mesures. Embrassons les utopies. Soit on choisit de mener la vie campagnarde des hobbits de Tolkien, soit on devient des cyborgs et on colonise l'espace!»

>>>



JEAN-FRÉDÉRIC JAUSLIN

Directeur de l'Office fédéral de la culture
 «Que les Romands parlent naturellement cinq langues au moins, dont le suisse allemand. C'est une force qui peut nous permettre de nous positionner dans le contexte européen. La manière dont nous coexistons fait de la Suisse une référence. Il ne faut pas la perdre. La culture sera l'enjeu majeur des prochaines années. Et la culture passe par les langues.»



CHRISTOPHE PASSER

Rédacteur en chef de L'illustré et de TV8
 «Cesser de demeurer l'otage de cette idée que nous sommes les meilleurs et retrouver confiance dans l'extraordinaire créativité de ce pays au niveau de ses entrepreneurs. Tout cela peut se résumer par: adhérons à l'Europe!»



NICOLA THIBAUDEAU
 CEO MPS Micro Precision Systems AG

«Je transformerais toute la Suisse romande en une région dont les habitants sont fous d'innovation. Tout le monde parlerait parfaitement allemand et anglais. Les gens perdraient leurs réticences face à la nouveauté et à l'ouverture vers l'extérieur. Je supprimerais les procédures très suisses qui me gênent. Un exemple? La construction d'un bâtiment est très compliquée.»



ROLAND DECORVET
 CEO Nestlé Suisse

«Je ferais en sorte que le chômage n'existe plus grâce à la découverte d'une nouvelle planète où l'on pourrait exporter sans limite.»



ANTOINE JACCOUD
 Scénariste de «Home»

«Il faut sortir de la pensée économique, qui est la maladie de l'âme. Comme si une pensée était devenue LA pensée...»



FRANCIS WALDVOGEL

Fondateur et directeur exécutif de la World Knowledge Dialogue Foundation
 «Si je le pouvais, j'ouvrerais davantage la formation supérieure à l'international. Dans des domaines comme l'urbanisation, l'énergie, la mobilité ou la santé, je développerais de nouvelles idées initiées par les jeunes. Et, en même temps, je rajeunirais toutes nos instances politiques.»



ADÈLE THORENS GOUMAZ

Conseillère nationale, Les Verts/VD
 «Lançons un Green New Deal! En encourageant les 3000 projets d'investisseurs dynamiques impliqués dans la vente d'électricité verte, par le biais du programme de rétribution à prix coûtant. Créons un fonds d'écopréts à taux préférentiels pour les entreprises actives dans les nouveaux marchés de l'environnement.»



DANIEL ROSSELLAT

Syndic de Nyon
 «Je ferais du district de Nyon un canton! Trêve de gag... Je profiterais de cette crise pour investir dans l'économie citoyenne et communautaire, soit tout ce qui est humain, social, éducatif, culturel. On met trop l'argent dans le béton en temps de crise - je ferais l'inverse, privilégier l'humain. C'est un investissement: créer des places de crèches permet à des femmes de travailler, tout est lié.»



ANNE REISER

Avocate
 «Il existe une bourse des finances. Je propose de créer la bourse du temps et des compétences. De nombreux besoins et d'idées de projets sont là. Beaucoup de gens ont des compétences, du temps, mais manquent d'argent. Il s'agirait d'organiser un grand troc. Chaque compétence serait transformée en argent une fois que le projet est mis sur pied et qu'il marche.»



PIERRE WEISS
 Vice-président du PLR suisse

«Un système de formation bilingue dans toute la Suisse.»



ROMAINE JEAN
 TSR, rédactrice en chef adjointe d'Actualités

«Un seul grand campus universitaire, où l'on trouve tout. Mais je refuse de dire où il est.»



CONSTANTIN FRANZISKAKIS
 Directeur de la prison de Champ-Dollon

«Je ferais en sorte que Jean-Jacques Rousseau ait eu raison quand il disait que le monde idéal peut exister.»



GILLES MARCHAND
 Directeur de la TSR et chef du projet de fusion RSR-TSR

«Je change les médias, pour que la TSR et la RSR ne sombrent pas dans le tsunami médiatique qui aura lieu dans les 5 à 10 ans.»



PIERRE-FRANÇOIS UNGER

Conseiller d'Etat, PDC/GE

«Je rendrais aux gens le goût de l'avenir sans pour autant désertier leur propre histoire.»



MATHIEU FLEURY

Secrétaire général de la FRC

«Je ferais en sorte que l'individu revienne au centre, que l'intérêt porté au consommateur devienne réalité.»



SARAH MARQUIS

Aventurière

«Je donnerais à chacun son petit carré de terre. Les gens pourraient ainsi se connecter à la planète Terre, comprendre d'où ils viennent. Cela nous permettrait de revoir nos habitudes, de changer notre vie, nos schémas, notre travail, de chercher des solutions pour qu'il y ait plus de solidarité entre les gens.»



JEAN STUDER

Conseiller d'Etat, PS/NE

«Je supprimerais l'illusion de croire qu'il y a un rapport entre l'intelligence et l'argent.»



PATRICK NUSSBAUM

Directeur de l'information à la RSR

«J'injecte dans un maximum d'esprits une certaine capacité à être visionnaire. De vraies visions, pas à 5 ans, mais à 20 ou 30 ans.»



ANDRÉ LANGANEY

Généticien, Université de Genève

«La seule solution, c'est de donner la priorité au social sur le financier, c'est-à-dire de faire l'exact inverse de ce que l'on fait aujourd'hui.»



JEAN-DANIEL PAPILOU

CEO, Banque cantonale du Valais

«Ne pas entrer dans cette logique de "crise". C'est encore le meilleur moyen d'en sortir!»



MARIA ROTH-BERNASCONI

Conseillère nationale, PS/GE

«Je mettrais des femmes à la tête de toutes les instances dirigeantes! Des études ont montré qu'elles prennent moins de risques que les hommes. Si elles avaient été au pouvoir, nous aurions peut-être évité la crise! Par ailleurs, je créerais une instance internationale afin d'enrayer la crise au niveau mondial, avec solidarité.»



NICOLAS BIDEAU

Responsable de la Section cinéma à l'OFC

«Je ferais naître les Suisses avec le don de parler la langue de l'autre. L'identité pluriculturelle de la Suisse est une chance formidable. Mais le multilinguisme freine beaucoup de projets. Et je donnerais à la Suisse un accès à la mer. Que Genève devienne Genève! Notre géographie nous restreint. Nous aurions besoin de cette ouverture vers le large.»



RAYMOND LORETAN

Président de Genolier Swiss Medical Network

«Je créerais un seul gouvernement et une seule université romande de manière à réunir toutes les forces novatrices de cette région pour avoir une masse critique suffisante à l'échelon européen.»



PASCAL VANDENBERGHE

Directeur de Payot Libraire

«Je nommerais un Monsieur Livre comme nous avons un Monsieur Cinéma avec Nicolas Bideau! Je rêve d'une véritable politique du livre. Pourquoi les pouvoirs publics aident-ils le cinéma, le théâtre, mais pas le livre? On soutient un peu sa création, l'écriture, la traduction, l'édition, mais pas l'accès au livre ou sa diffusion.»



ROGER PFUND

Graphiste et peintre

«Je trouverais des politiciens qui soient des professionnels non de la politique, mais de l'éducation, de la finance, de l'art, de l'architecture, etc. Je remplacerais quasiment tous nos politiciens. Ils vivent dans leur bulle carriériste, sont inatteignables et ne cherchent pas à comprendre comment fonctionnent réellement les gens, les entreprises, les artistes.»



THIERRY WEGMÜLLER

Directeur de Carte blanche, à Lausanne

«Moins de peur, plus d'action! J'obligerais les médias à publier autant de bonnes que de mauvaises nouvelles. Je ne sens pas la crise dans mon domaine mais la crainte de la crise, qui paralyse les comportements de manière irrationnelle. Il suffit d'une impulsion négative et tout le monde est contaminé. Moins d'état d'esprit mouton, plus d'état d'esprit béliet!»

>>>



PATRICK AEBISCHER

Président de l'EPFL

«Le rêve serait de créer quelques "totems" architecturaux qui refléteraient l'ouverture culturelle, technologique et scientifique de cette région. Par exemple une grande salle de musique, un important musée à vocation internationale, un centre de recherche sur le cerveau, un autre sur les énergies renouvelables.»



BERNARD RAPPAZ

Rédacteur en chef Actualités à la TSR

«Un grand réseau romand de métros. Pour que mon chef d'édition qui habite Savièse et que mon rédacteur en chef adjoint qui fait le trajet depuis Neuchâtel soient à Genève plus rapidement.»



YVES ROSSY

Homme volant

«L'heure étant grave... je propose de supprimer la gravité. Tout le monde viendrait ainsi voler en Suisse romande!»



NELLY WENGER

Présidente de Nelly Wenger Associates

«Je convoquerais des états généraux pendant trois jours. Et je déciderais souverainement de porter un projet extrêmement ambitieux pour la Suisse, avec de puissants effets à long terme. L'un de ces projets pourrait être une indépendance énergétique du pays dans dix ou vingt ans.»



PATRICK DELARIVE

CEO du groupe Delarive

«Débloquons des investissements massifs pour les immeubles, les routes ou pour créer par exemple un nouveau métro. En Suisse, les routes sont de mauvaise qualité, les trains sont bondés. Un arrêté fédéral d'urgence devrait permettre d'agir le plus efficacement possible.»



HÉLÈNE BÉGUIN

Partenaire de KPMG
 « Prenons du temps, ralentissons, ne suivons pas les effets de mode. Que chaque entrepreneur se demande si ses décisions stratégiques sont vraiment bonnes pour sa société! Une initiative prise pour imiter les autres ou par crainte de rater une opportunité de marché peut s'avérer très préjudiciable. »



XAVIER COMTESSE

Directeur romand d'Avenir Suisse
 « J'utiliserais ma baguette magique pour convaincre le monde politique et économique d'investir dans la formation. Afin que les universités suisses et les EPF deviennent les plus prestigieuses et performantes du monde. »



GÉRALDINE SAVARY

Conseillère aux Etats, PS/VD
 « Je ferais en sorte que la Suisse s'aime davantage pour mieux se faire aimer des autres. Et, pour s'aimer plus, la Suisse doit apprendre à faire confiance à sa jeunesse, à ses idées, à ses entreprises, mais aussi à sa capacité d'accueil des étrangers par exemple. »



BERNARD NICOD

PDG du groupe Bernard Nicod
 « Je ne suis pas responsable de la crise! Les coupables sont des Anglo-Saxons qui, par leur cupidité, leur bêtise et leur malhonnêteté, nous ont amenés là. En tant qu'entrepreneur, je fais déjà tout ce que je peux dans mon domaine pour sortir de la crise. Même si j'avais une baguette magique, je ne vois pas ce que je pourrais faire de plus! »



JEAN-LUC MONERBANET

Directeur de la Loterie romande
 « Je ferais en sorte que toutes les Romandes et tous les Romands puissent gagner aux jeux de la Loterie romande, qu'ils puissent réaliser leurs petits et grands rêves. Et ainsi que par le rêve, l'envie, l'inutile et le futile, ils sortent de la crise. » ◦

SWISSMETRO POURRAIT RENAÎTRE EN CORÉE

VISION. Non, le projet de train à sustentation magnétique n'est pas mort. Les Coréens s'y intéressent. En Suisse, on songe désormais à un métro Genève-Lausanne.

MICHEL GUILLAUME

En Suisse, les derniers partisans de Swissmetro – ce train à sustentation magnétique qui pourrait circuler à 450 km/h en tunnel – passent pour de doux rêveurs. Mais pas en Corée du Sud! Le 24 avril dernier, une délégation de l'Institut de recherche KRRI s'est rendue à Lausanne pour y rencontrer une équipe d'ingénieurs emmenée par le professeur Marcel Jufer.

Les Coréens, qui envisagent de construire une ligne ferroviaire de 400 km entre Séoul et Pusan devant fonctionner d'ici à moins de dix ans, étaient porteurs d'une bonne nouvelle. Ils ont choisi la technologie Swissmetro pour ce grand projet, qu'ils ont préférée à celle du Transrapid allemand et du MLX japonais. Suisses et Coréens s'apprêtent ainsi à signer un accord de collaboration ces prochains jours.

Dans sept ans. «Nul n'est prophète en son pays», sourit Marcel Jufer, professeur honoraire de l'EPFL, en dévoilant le dernier chapitre de l'histoire de Swissmetro. Jeudi dernier au Forum des 100 de *L'Hebdo*, on a aussi évoqué son avenir en Suisse. Et une nouvelle idée a surgi: «Réalisons un Métro Suisse romande (MSR), a lancé Marie-Hélène Miauton, directrice de l'Institut de sondage M.I.S Trend. Sur le plan politique, l'horizon paraît complètement bouché



MARCEL JUFER Ce professeur à l'EPFL a lancé un pavé dans la mare, lors du Forum des 100, en imaginant un métro souterrain reliant Lausanne à Genève.

pour le projet initial de Swissmetro, consistant en une croix ferroviaire Genève-Saint Gall (pour 14 milliards de francs à l'époque) et Bâle-Bellinzone. Cette vision-là, portée depuis trente ans par Rodolphe Nieth, a été reléguée dans les tiroirs de l'Office fédéral des transports (OFT). «Elle ne figure dans aucun plan de développement des transports publics jusqu'à l'horizon 2030», confirme Davide Demichelli, porte-parole de l'OFT.

Pourquoi dès lors ne pas commencer plus modestement, en ne gardant qu'une partie de la vision Swissmetro? Alors que les cantons de Vaud et de Genève peinent à imposer une réalisation rapide de la 3^e voie

ferroviaire, le professeur Marcel Jufer lance un pavé dans la mare. Il imagine un métro souterrain Lausanne-Morges-Nyon-Genève, reliant les deux capitales en 24 minutes, avec des rames circulant à une cadence de cinq minutes à une allure d'environ 150 km/h. Cette déclinaison de Swissmetro à petite échelle conserve le principe de la sustentation magnétique et du moteur à propulsion linéaire, mais en renonçant au vide d'air et à la grande vitesse. Ses avantages: en évitant les interminables procédures d'opposition, ce métro pourrait être construit «en sept ans», selon Marcel Jufer. Surtout, il doublerait les capacités actuelles, alors

que la 3^e voie ne pourrait absorber qu'entre 20 et 50% de passagers en plus à l'horizon 2025.

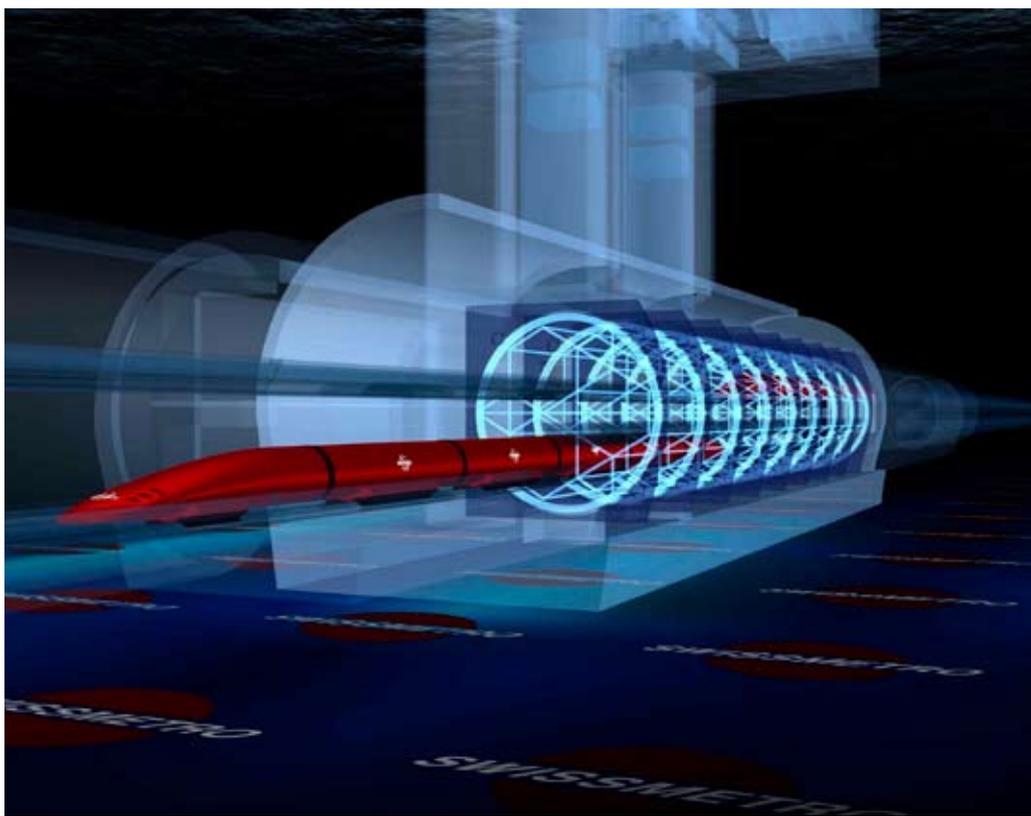
Un réseau romand. «Chaque génération conçoit un nouveau mode de transport», note pour sa part Marie-Hélène Miauton. «Face à la densification extrême du territoire entre Genève et Lausanne, aux trains bondés aux heures de pointe et même à la crise qui demande des plans de relance, un tel métro est une bonne idée à suivre». Marie-Hélène Miauton va plus loin lorsqu'elle préfère désormais parler de Métro Suisse romande que de Swissmetro. Elle imagine la naissance d'un réseau avec d'autres tronçons à étudier, à commencer par Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds.

Evidemment, cette nouvelle idée ne suscite pas un enthousiasme délirant dans le monde très conservateur des transports. «No comment. Adressez-vous aux politiciens et à l'OFT», fait-on remarquer aux CFF qui, soit dit en passant, pourraient très bien gérer ce métro. Même réponse laconique à l'Office fédéral des transports à Berne. «Nous n'avons pas connaissance de cette idée», s'excuse Davide Demichelli.

Au Service de la mobilité du canton de Vaud, son chef Vincent Krähenbühl se fait plus loquace, mais tout aussi réservé: «Pour tout chef de >>>

>>> projet, construire en surface est beaucoup plus simple et plus économique qu'en tunnel, qui nécessite des gares souterraines très coûteuses», remarque-t-il. Selon lui, la réalisation de la 3^e voie se fera dans une topographie «relativement favorable avec l'essentiel du terrain nécessaire déjà à disposition». Vincent Krähenbühl ne craint ainsi pas une avalanche d'oppositions comme ce fut le cas sur le nouveau tronçon Mattstetten-Rothrist, sur la ligne Berne-Olten.

Supercapacités. Dans l'immédiat, les promoteurs de Swissmetro se concentrent sur la valorisation de composants du projet, en exploitant par exemple le principe de la transmission d'énergie sans câble ni contact. Déclinaison de la Serpentine (prévue à Lausanne), un projet pilote devrait prochainement démarrer sur le campus des Universités de Lausanne et de Grenoble. Equipés de supercapacités – une technologie innovante de stockage d'énergie –, des véhicules pouvant transporter une douzaine de personnes y circuleront sur une distance de 1 kilomètre. Après quoi, ils se rechargeront en un temps record de dix secondes grâce à



SWISSMETRO Selon le projet d'origine, le train à sustentation magnétique circulait à 450 km/h en tunnel.

une infrastructure au sol: une bobine qui transmet son électricité à une autre bobine située sous le véhicule. Ils pourront ainsi continuer leur trajet.

Un autre projet pourrait aussi révolutionner le monde du transport: Cargo Tube, une sorte de «Swissmetro des mar-

chandises». Guido Grütter, membre de la direction de PostLogistics, rêve d'acheminer ses colis à travers un tunnel traversant la Suisse d'est en ouest, reliant ses principaux centres de tri. Avec, à la clé, de gros gains pour l'écologie et la rentabilité. Cette semaine encore, l'Association PPP

Suisse (partenariat public privé) organise un colloque à ce sujet. Marcel Jufer a été invité à s'y exprimer. L'idée de Swissmetro est peut-être plus vivante que jamais. Si les paquets peuvent bénéficier de cette technologie pourquoi pas, à un stade ultérieur, les voyageurs? ○

UNE VISION NÉE EN 1976

1976 A l'échelle mondiale, la Suisse n'est qu'une grande agglomération. Rodolphe Nieth, alors ingénieur aux CFF, propose le concept de Swissmetro en forme de croix: un axe Genève-Saint Gall (devisé à 14 milliards de francs en 1997) et un axe Bâle-Bellinzone (dont le coût n'a jamais été estimé). 1989-1992: Prétude du projet avec la participation de 35 entreprises.

1992 Création de l'Association Swissmetro SA.

1994-1999 Etude principale de Swissmetro sous les auspices de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et de celle de Zurich, avec la participation de 85 entreprises.

1997 Dépôt d'une demande de concession à l'Office fédéral des transports (OFT). La réponse définitive est toujours en

suspens... Dans un premier temps, Berne demande une étude complémentaire pour le tronçon Bâle-Zurich qui lui semble plus prometteur, ce qui est fait dans l'année qui suit.

2000-2002 L'OFT tergiverse. Après plusieurs courriers, il fait savoir que Swissmetro ne pourra obtenir une concession qu'après avoir trouvé le financement du projet. Peu à peu, celui-ci tombe dans l'oubli.

2004-2008 Développement d'applications dans le secteur des transports utilisant des composants de Swissmetro avec l'entreprise Numexia. Celle-ci conçoit des véhicules utilitaires de manutention de conteneurs et des véhicules automatiques de transport de passagers reprenant la transmission d'énergie sans contact (moteur linéaire).

TAPIS ROUGE POUR RICHES ÉTRANGERS

PLACE FINANCIÈRE. Le banquier Alexandre Zeller se prépare à une arrivée massive d'Européens fortunés, désireux d'échapper au fisc de leur pays. Faut-il faciliter leur venue?

ROLAND ROSSIER

Il y a les banquiers qui se triturent les méninges en se demandant combien de temps durera encore le secret bancaire. Et puis, il y a Alexandre Zeller, CEO de HSBC Private Bank Suisse. Lui, il se prépare déjà activement à cette nouvelle ère, aux lendemains incertains, lorsque la Suisse financière devra se débrouiller avec un secret bancaire affaibli, ou sans secret bancaire, à cause des missiles étrangers qui sont lancés contre cette institution qui a contribué à la fortune du pays.

Le client va suivre sa fortune. Au Forum des 100, il a tracé – à défaut de la voie – sa propre voie: Alexandre Zeller mise tout simplement sur l'arrivée massive en Suisse de riches fortunes, en premier lieu européennes. Pourquoi? Pour deux raisons: d'abord, parce que les Etats voisins, à court d'argent, vont augmenter les impôts et davantage taxer leurs riches, et que ceux-ci vont se demander où sauvegarder leur fortune. «C'est ce qui s'est déjà passé en Angleterre, et cela va suivre en Allemagne et en France», a prédit le banquier. Ensuite, seconde raison, parce



ALEXANDRE ZELLER «Les banques suisses ont un rôle crucial à jouer en devenant un centre de conseil privilégié pour structurer l'approche fiscale de nos clients internationaux.»

que la collaboration entre places financières va s'accroître dans le domaine de la lutte contre l'évasion fiscale.

Donc, a-t-il poursuivi, «les clients qui, autrefois, restaient dans leur pays et plaçaient leur argent ailleurs, vont dorénavant suivre leur fortune». Alexandre Zeller s'attend à une «avalanche de demandes de clients étrangers», désireux de s'installer en Suisse. Les grands cabinets spécialisés dans ces délocalisations ne désempliraient pas.

«Nous constatons en effet un intérêt accru d'étrangers, en particulier de pays de l'Union euro-

péenne, pour venir se domicilier en Suisse. Un attrait important de notre pays est le régime de l'imposition selon la dépense, à savoir le forfait fiscal», confirme Bernard Vischer, associé chez Schellenberg Wittmer, avocats à Genève et Zurich. «Il faut savoir cependant que ces personnes comparent les impositions dans les différents pays qui entrent en ligne de compte en fonction de leur organisation de vie et que la Suisse n'est qu'une solution parmi d'autres, nuance Bernard Vischer. Notamment le Royaume-Uni, la Belgique, Monaco ou même l'Italie offrent

aussi des systèmes fiscaux intéressants pour les personnes fortunées qui n'exercent pas d'activité lucrative dans le pays.»

Philippe Kenel, qui délocalise une trentaine d'étrangers par an, admet que «des clients se demandent s'ils ne vont pas sauter le pas en raison du climat ambiant. Cela dit, ajoute cet avocat de Pully (VD), je ne cesse de leur répéter qu'une délocalisation ne s'entreprind pas uniquement pour des raisons fiscales ou juridiques. C'est surtout une aventure humaine.» Il faut tout quitter, faire son deuil de son pays d'origine ou de résidence, couper des liens sociaux, en renouer d'autres. Expert fiscal à Sion, Paul-André Roux calme le jeu: «Je ne constate pas plus de demandes que lors d'une période ordinaire. En 2008, 45 étrangers ont obtenu ce traitement fiscal en Valais.» Ses clients sont surtout des Anglo-Saxons, des Scandinaves, des Français et des personnes du Benelux.

Vive réaction. Et comment nos voisins réagissent-ils aux propos d'Alexandre Zeller? Annie Genevard, maire de Morteau et conseillère régionale de Franche-Comté, également présente au Forum des 100, déclare: «Le discours de ce banquier m'a choquée. La Suisse est tout de même en Europe. Inciter les riches étrangers à quitter leur pays pour venir s'installer dans un pays voisin pour des raisons fiscales ne va pas contribuer à apaiser le climat politique entre la Suisse et ses voisins, croyez-moi!» Alexandre Zeller a l'immense mérite d'avoir ouvert le débat. Pardon: la boîte de Pandore. ◻



«Inciter les riches étrangers à quitter leur pays pour des raisons fiscales ne va pas apaiser le climat politique entre la Suisse et ses voisins.»

Annie Genevard, maire de Morteau



«Nous constatons en effet un intérêt accru d'étrangers, en particulier de pays de l'Union européenne, pour venir se domicilier en Suisse.»

Bernard Vischer, avocat à Genève



«Je ne cesse de répéter à mes clients qu'une délocalisation ne s'entreprind pas seulement pour des raisons fiscales ou juridiques.»

Philippe Kenel, avocat à Pully (VD)